



Ollivier François : Né le 1-09-1829 à Saint-Pol-de-Léon ; 1853, prêtre (à Paris) ; 1854, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix ; 1856, vicaire à Saint-Melaine ; 1857, directeur au grand séminaire ; 1861, aumônier des Ursulines de Morlaix ; 1865, supérieur de la maison Saint-Joseph ; 1871, chanoine honoraire ; 1872, curé archiprêtre de Saint-Pol ; 1879, supérieur du grand séminaire et, 1888, vicaire général honoraire ; 1893, curé doyen de Lannilis ; décédé le 8-07-1914.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1914 p. 479-482.

Le jeune prêtre qui, il y a dix ou quinze ans, recevait ses *parches* pour la terre d'Ac'h, s'il y abordait avec la préoccupation d'y évoquer le riche passé celtique et chrétien de ce vieux coin de terre, était servi à souhait : il trouvait là, pour l'accueillir, une triade celtique de patriarches que, sans peine, il rattachait à la lignée des saints de nos légendes.

De l'autre côté de l'Aberc'h, à Plouguerneau, il y avait M. Favé ; en lui revivaient les vieux apôtres qui toute leur vie sillonnèrent la péninsule en quête de désordres à purger ; auprès de lui vivait M Kervella, type du solitaire qui s'attache à sa fontaine, reclus du vallon ou de la lande, qui veillait jalousement à la pureté de traditions à l'intérieur du *place*.

De ce côté de l'Aber, à Lannilis, c'était M. Ollivier.

M. Ollivier était, de par son extérieur, moins de chez nous que ses deux vénérables contemporains : en lui, la spontanéité du sang et de l'esprit bretons avait été quelque peu mortifiée par la discipline sulpicienne, et aussi par les fonctions exercées.

Mais s'il est vrai que la caractéristique du tempérament breton est la volonté tenace, l'entêtement passionné à l'œuvre entreprise, il n'y eut pas de Breton plus breton que M. Ollivier ; par-là, d'emblée il rentre dans la famille, et s'affilie naturellement à une lignée spéciale de nos vieux saints ; les saints remueurs de peuples et de pierres, dont l'empreinte est demeurée sur le granit et sur les hommes, qui nous laissèrent ces monastères, solides pour des siècles, peuplés de disciples, fervents pour des générations. Il vient de disparaître, le dernier du beau groupe antique qui ornait la terre d'Ac'h, vers qui l'on venait de tout le diocèse et de plus loin, comme à un pèlerinage.

M. Ollivier, né à Saint-Pol de Léon le 1^{er} Septembre 1829, fut ordonné prêtre le 17 Décembre 1853.

Pendant son vicariat à Morlaix (de 1834 à 1857), d'abord à Saint-Mathieu, puis à Saint-Melaine, il fut le travailleur qui donnait à son activité l'aliment d'une étude acharnée, en attendant les hardies initiatives du dehors.

Il fut ensuite professeur ou économe au Grand-Séminaire, trois ou quatre ans aumônier aux Ursulines de Morlaix : il se donna si bien à ses fonctions d'aumônier qu'il en garda toujours un peu la mentalité et le pli : l'idéal de la communauté monastique est celui que plus ou moins inconsciemment il poursuivait non seulement pour son Séminaire, mais pour ses paroisses, ses écoles, et toutes les œuvres en général, comme aussi les vertus monastiques étaient celles qu'il aimait à retrouver et à cultiver dans les âmes.

Il fut pendant sept ans (de 1865 à 1872), supérieur de la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol. C'est là qu'en 1871, il fut nommé chanoine honoraire.

Puis, vers l'âge de 42 ans, en pleine ardeur de son magnifique tempérament d'action, il devint curé-archiprêtre de Saint-Pol. Ce fut son meilleur temps, l'époque de sa vie dont il a gardé le meilleur souvenir et les souvenirs plus nombreux : il avait le culte de cette terre qu'il chérissait comme sa terre natale et comme le terrain d'action où se déploieront le mieux ses facultés ; il était fier de cette race si vivante avec qui il se sentait une étroite parenté de sang et d'âme ; non pas que quelquefois ne se soient heurtées les volontés contraires du pasteur et du troupeau ; mais il aima ce peuple jusque dans ces résistances à réduire, comme il aima, en cela encore semblable à lui, le beau cheval de sang à maîtriser, sûr qu'une fois dompté il ne le mènerait que plus sûr et plus prompt au but.

Un côté peu connu de l'œuvre de M. Ollivier à Saint-Pol fut l'œuvre de restauration de la cathédrale : c'est lui qui, avec le concours d'artistes et de savants comme M. de Courcy entreprit et poussa activement les travaux qui rendirent à ce merveilleux joyau son prix et son éclat.

C'est à l'occasion de démêlés avec la population, où on le fit intervenir, que Mgr Nouvel acheva d'apprécier la singulière valeur de cet homme tout en décision ; le supérieurat du Grand-Séminaire étant venu à vaquer, Mgr Nouvel y appela l'Archiprêtre de Saint-Pol en Mai 1879.

Nul n'était mieux préparé que lui à cette œuvre capitale de la formation sacerdotale des élèves du sanctuaire. Dans tous les postes qu'il avait occupés depuis son ordination il était resté inébranlablement fidèle à la régularité d'un pieux séminariste ; et partout il avait été le prêtre zélé qu'aucune peine, aucun sacrifice ne fit jamais hésiter un moment devant un devoir des divers ministères qu'il eut à remplir.

Tel il fut aussi pendant les quatorze ans qu'il passa à la tête du Grand Séminaire.

Du premier au dernier jour, il présida tous les exercices de piété du Séminaire ; et ses séminaristes trouvèrent constamment en lui un parfait modèle de la régularité, des habitudes de discipline, de travail, d'ordre et de propreté, qu'il leur prêchait et exigeait d'eux ; mais en leur recommandant toujours d'en élever la pratique à la hauteur de vertus surnaturelles, par un grand esprit de foi et une solide piété. Et quand il leur parlait de l'abnégation, fondement indispensable du zèle sacerdotal, ce qui rendait surtout sa parole persuasive et efficace, c'était l'exemple qu'il donnait lui-même de cette abnégation, non seulement aux séminaristes mais encore à ceux qui eurent l'honneur d'être ses auxiliaires dans la direction du Séminaire.

Sévère pour lui-même, il était d'une bonté toute paternelle pour ceux qui vivaient avec lui. Aussi quand, en 1893, il fut nommé curé de Lannilis, en quittant le Grand Séminaire, il en emporta la vénération et les regrets de tous.

Lorsque M. Ollivier devint curé de Lannilis, c'était déjà un vieillard à qui l'âge et les circonstances de son déplacement eussent pu suggérer l'idée et le désir d'une douce fin de carrière à se ménager dans cette retraite ; au lieu de cela, on le vit, à 64 ans, prendre en mains la direction de sa paroisse avec une vigueur qui semblait pressentir la longue carrière que Dieu lui réservait encore ! et il eut vingt et un ans à travailler, bâtir et batailler encore.

Des difficultés qu'il rencontra, tout le monde a gardé le souvenir. Fort des directions du Pape, il traversa l'épreuve, sans perdre sa sérénité. Il restait, au plus fort des luttes politiques, le pasteur préoccupé surtout de sa paroisse, catéchisant, confessant, prêchant sans relâche, relançant les gens à domicile et bâtissant sans trêve : il bâtit successivement l'école des garçons, le patronage, l'école des filles, donnant un nouvel élan aux œuvres existantes, en créant de nouvelles jusqu'à l'année même de sa mort, qui vit éclore la Confrérie des Mères chrétiennes.

Il allait ainsi son train de vie, vieillissant sans doute, mais à peine ; et rien ne faisait pressentir un déclin plus rapide, aventure tentative de voyage de Belgique, en Septembre dernier : ce voyage s'interrompit à Morlaix ; M. Ollivier rentra chez lui, malade, et depuis il baissa à vue d'œil, sans toutefois ralentir en rien son activité ; aux Quarante-Heures dernières, après toutes les confessions et les exercices terminés, il tomba dans la rue, de fatigue, et se blessa assez gravement au front ; il se releva et alla encore jusqu'au 4 Juin.

Ce jour-là, il fut frappé d'une congestion pulmonaire, qui normalement devait l'emporter en deux heures, son extraordinaire constitution résista cinq semaines à la secousse ; le premier accablement surmonté, il refaisait des projets de vie et d'action, gardant en main la direction de la paroisse, songeant aux moindres détails.

Puis ce fut un brusque changement d'attitude : il rejeta toute préoccupation : il avait senti la mort, il ne pensa plus qu'à elle, se livrant tout entier à sa grande piété qui, souvent dans ses instructions et même ses conversations, allait jusqu'à l'attendrissement et aux larmes. Même dans son délire, il poursuivait la récitation des psaumes et hymnes du Saint-Sacrement : toute une nuit, l'une de ses dernières, il récita sans trêve le verset du Ps. *Benedicite : Benedicamus*

Patrem et Filium cum sancto Spiritu ; il le répéta jusqu'à épuisement, à très haute voix, avec des intonations ardentes et une expression d'adoration extraordinaire.

Sa mort fut pénible ; on eût dit que les fatigues de tous ses labeurs, si légèrement portées en santé, retombaient maintenant de tout leur poids sur les épaules du moribond : « Je suis las, disait-il, je suis écrasé de lassitude ».

Mais la fin de sa longue journée était venue : son fardeau lui fut enlevé le mercredi 8 Juillet ; il mourut à six heures moins vingt, juste à temps pour permettre au vicaire de semaine, après avoir recueilli son dernier soupir, de se trouver à l'église à l'heure, pour prendre le service.

Ce persévérant travailleur, qui n'avait trouvé de repos à son esprit ici-bas que dans l'activité, doit plus pleinement que tout autre apprécier le repos éternel qui n'est, dit saint Thomas, « que la suprême jouissance de l'être ayant rejoint le suprême objet de son activité ».

Ses obsèques eurent lieu le vendredi 10 Juillet, à Lannilis, au milieu d'une assistance émue et d'environ 200 prêtres, venus de tous les coins du diocèse rendre leurs derniers devoirs au regretté défunt. M. le vicaire général Cogneau fit la levée du corps et M. le vicaire général Messenger, supérieur du Grand Séminaire, donna l'absoute ; la messe d'enterrement fut chantée par M. Rolland, recteur de Landéda, assisté de deux anciens vicaires de Lannilis, M. Blanchard, vicaire du Chapitre, et M. Louarn, vicaire à Saint-Martin de Brest.

Au service de huitaine, célébré mercredi dernier, les Lannilisiens, hommes et femmes, vinrent en grand nombre prier pour le repos de l'âme de leur bon Pasteur. M. le vicaire général Gadon présidait, entouré d'environ quarante prêtres.

R. I. P.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 17 Juillet 1914 p 479.